Pensées Hebdomadaires 14, 21, 28 mars, 4 avril 2020

Guérir une 'blessure morale'

Bonjour à tous,

Définir la blessure morale
Aujourd'hui, je commence une série sur la "blessure morale" et la manière de la guérir. Une blessure morale produit des blessures profondes à l'âme d'une personne. Une blessure morale est comme un bleu profond dans nos émotions, et comme un bleu physique situé là où personne ne peut le voir, elle produit une douleur profonde qui est toujours à l'arrière-plan de tout ce que nous faisons, entravant notre capacité à fonctionner.

Une blessure morale est...
Une blessure morale est une atteinte aux normes morales établies d'une personne. Les normes morales aident à nous définir, en fournissant un cadre de compréhension grâce auquel nous fonctionnons avec les autres dans la vie et la société, et comment nous comprenons Dieu. Pour un chrétien, notre vision de Dieu est imbriquée dans le tissu de nos normes morales, de sorte que la vie a un sens. Lorsque nous subissons une blessure morale, nous avons le sentiment que Dieu nous a laissé tomber, que Dieu est en quelque sorte responsable et pourtant, qu'Il est aussi d'une certaine manière la réponse.

Ainsi, une atteinte à notre cadre moral nous ébranle jusqu'au cœur de ce que nous sommes et de qui nous sommes. Nous ne connaissons plus les règles et nous errons émotionnellement dans un désert aride, avec le sentiment de n'appartenir à personne, d'être différents des autres et que Dieu devient distant et suspect. Le tissu même de ce que nous sommes a été brisé par l'atteinte portée à notre cadre moral.

Il a d'abord été utilisé dans l'armée, où les jeunes hommes et femmes sont tenus de faire des choses horribles à d'autres personnes, et ces actions portent atteinte à leurs normes morales, causant une profonde blessure à leur âme. Leur vision du monde a été brisée. Ils ont fait des choses ou vu des choses qui n'étaient pas des jeux vidéo ou un film - ils ont vu et participé à une véritable horreur - ou ont eux-mêmes reçu une horreur. Le SSPT (syndrome de stress post-traumatique) ou, suivant mes termes, "un stress grave de l'âme apparaissant après un événement traumatique dont on est témoin ou auquel on participe", n'est pas réservé aux soldats.

Une blessure morale est une trahison de ce qui est moralement juste par une personne ou une chose qui détient une autorité sur cette personne ou cette situation.

Si un enfant est agressé sexuellement, cela brise son monde moral - ce parent, cet ami, ce voisin, cet étranger - a violé toutes les structures morales que l'enfant détenait dans ce qu'il pensait être un monde sûr et sécurisé. Ces enfants ont subi une blessure morale, une blessure profonde dans leur âme. Cela brise leur identité, les laissant confus, blessés, honteux, croyant même à tort qu'ils l'ont causé ou le méritent. Ils n'ont plus aucun cadre dans leur âme qui définisse l'amour ou la façon de fonctionner dans la vie. Donc Ils trouvent des moyens pour les sortir de ce monde qu'ils ne reconnaissent plus.

La dépendance au sexe, la toxicomanie et d'autres choses surviennent souvent alors qu'ils tentent de reconstruire une forme de structure morale ; la dépression et le désespoir en étant souvent le résultat malheureux quand ils découvrent qu'aucunes de ces choses ne peut les guérir et reconstruire qui ils sont et pourquoi ils sont sur la planète terre. Dans l'ensemble, l'Église n'offre que peu d'aide.

Nos églises sont remplies de personnes qui portent des "blessures morales". C'est en partie parce qu'on nous dit de pardonner à la personne qui nous a fait du mal, d'ignorer notre sens du bien et du mal donné par Dieu, la nécessité de rendre des comptes, la nécessité de la part de l'auteur du crime de demander pardon, et on nous fait croire que nous sommes censés être heureux de tout cela.

Mais notre cadre moral a été violé, et nous sommes en colère, blessés, confus par ce que dit l'église, et nous voulons que justice soit faite ! Le chrétien moyen est donc en conflit, sentant d'une part qu'il doit aimer Dieu le Père, mais d'autre part qu'il ne lui fait pas confiance car s'Il est comme la plupart des églises Le présentent, alors Il est perverti et sadique. (Heureusement, Il n'est pas du tout comme ça)

Les situations qui causent une blessure morale peuvent changer, mais les résultats sont fondamentalement les mêmes. Par exemple :
Un patron crie et rabaisse un subordonné, attaquant non seulement son travail, mais aussi sa personne, sa valeur et son utilité en tant qu'être humain. Le fait d'en faire une affaire personnelle alors que cela n'est pas justifié est une blessure morale - une blessure profonde et durable, plus répandue dans l'âme que la coupure d'une seule réprimande acérée. Elle n'est pas rapidement guérie parce que le sens du bien et du mal de cet employé au sein de l'entreprise et dans les relations de travail a été brisé par le patron. Il s'agit d'une blessure morale.

Ou alors, c'est peut-être un intervenant en soins de santé ou en cas d'urgence qui sait ce qu'il faut faire, mais les règles et les règlements ou la volonté de l'hôpital ou du médecin pour lequel il travaille exigent qu'il viole sa morale, ce qui entraîne la mort d'un patient ou des soins de moindre qualité que ce qu'il aurait dû recevoir. Mais ils obéissent à leurs patrons, ce qui entraîne une blessure morale pour leur âme. Leur sens du cadre moral de ce que signifie être dans le secteur de la santé et des raisons pour lesquelles ils y sont allés est ébranlé par des budgets ou des règles illogiques ou des patrons cruels... ils ont subi une blessure morale.

Une blessure morale produit dans la personne...
Tout préjudice moral peut produire ces choses dans une personne : La douleur émotionnelle à long terme, la colère, la honte, la culpabilité, et même le dégoût et/ou la haine de soi, la dépression et des pensées suicidaires, tout cela laisse une personne sans réponses ; ne sachant pas comment être guérie de la douleur de son âme causée en premier lieu par cette profonde blessure morale.

La guérison existe, car l'une des prophéties fondatrices de Jésus, qui se trouve dans Ésaïe 42:3, dit que le Messie "ne brisera pas un roseau déjà meurtri, ni n'éteindra une mèche à peine brûlée", en référence à la tendresse avec laquelle Il prend soin des personnes blessées dans leurs émotions, leur morale et leur âme. Jésus a invité ceux qui sont lourdement chargés et fatigués de cette charge à venir à Lui et Il leur donnera du repos - mais où cela se voit-il réellement dans les églises ? Comment le soulagement des fardeaux est-il assuré ?

Suivant la traduction, entre 40 et 70 % des psaumes traitent de la colère, de l'injustice, de la blessure de l'âme et du deuil, décrivant des processus profondément personnels, nécessaires pour régler une blessure morale.

Jésus n'éteint pas le feu de la mèche à peine brûlante d'une personne, ni ne coupe la tige végétale meurtrie d'une âme, mais comment conduit-Il chaque personne à une guérison personnelle de l'âme ? Comment restaurer une structure morale qui a été détruite ?

Voyons la porte d'entrée dans le processus de guérison de la blessure morale

Faire le deuil de ma blessure,

Il est rare que je partage mes réflexions hebdomadaires sur le même sujet que la ‘série d'enseignement mensuel’, mais le préjudice moral est si répandu dans l'église, sans être abordé, que j'ai pensé que ce serait utile. L'enseignement audio, permet d'approfondir certains points, mais ces Pensées Hebdomadaires sur le sujet couvriront quelques solides éléments.

Là encore, une blessure morale est une atteinte au cadre du bien et du mal que nous possédons intérieurement. Ce cadre est la façon dont nous nous considérons, dont nous interagissons avec le monde et les gens, et dont nous formons notre vision du monde. Lorsque ce tissu moral de notre être est violé par quelqu'un ou quelque chose en qui nous avons confiance ou en quoi nous

croyons, notre monde s'effondre dans la confusion et un sentiment d'exclusion ou de ne pas savoir qui nous sommes.

Lorsque nous devenons chrétiens, nous lions ce que nous pensons être le cadre moral de Dieu au nôtre, de sorte que lorsque nous recevons une blessure morale, nous avons le sentiment que Dieu nous a laissé tomber ou qu'Il a, d'une certaine manière, un rôle là-dedans. Cela signifie que des millions de personnes aiment Jésus, ne connaissent pas le Père et, plus que cela, ne Lui font pas confiance.

Un pasteur populaire d'une méga église est mort alors qu'il était encore un jeune homme, et lors de son service commémoratif, un célèbre professeur de télévision a pris la parole. Au grand dégoût des milliers de personnes rassemblées dont la veuve et les enfants du pasteur, le professeur de Bible les a réprimandés pour avoir ressenti de la peine pour la perte de leur pasteur, mari et père. Il a dit qu'ils devraient tous se réjouir de son retour au pays et qu'il n'est pas conforme aux Écritures de se sentir triste de la mort d'un chrétien.

En plus de mettre en colère des milliers de personnes, ce qu'il a dit reflète en grande partie l'approche culturelle de l'église à l'égard de la véritable angoisse de l'âme - regardons tous vers le ciel car si nous ne pouvons pas imposer les mains pour la guérir, si nous ne pouvons pas la chasser, si nous ne pouvons pas donner de l'argent pour la réparer, attendons d'être au ciel où tout sera arrangé. Ne nous occupons pas des vrais problèmes.

Que fait une personne pour reconstruire son tissu moral lorsqu'une personne ou une autorité de confiance a commis un grand acte de trahison contre tout ce qu'elle savait être juste ?

Première étape vers la guérison : Vivre sa peine, faire son deuil, compter les dommages causés, prendre le temps de ressentir :
La Bible enseigne la pratique consistant à reconnaître la perte ou la blessure d'une personne touchant l'âme ou le tissu moral de notre être. Elle nous apprend à embrasser le sentiment de la perte, en prenant le temps de faire son deuil, de pleurer et de prendre en compte une perte ou une blessure de l'âme.

Romains 12:15 nous dit de nous réjouir avec ceux qui se réjouissent, et de pleurer avec ceux qui pleurent.

Genèse 23:2 nous dit qu'Abraham a été affligé et a pleuré la mort de Sarah.

Genèse 50:2-4 dit que lorsque Jacob (Israël) mourût, sa famille porta le deuil pendant 40 jours, et les Egyptiens pendant 70 jours.

Mais c'est Ezéchiel 2:10 qui nous donne un cadre pour le deuil : "Et il l'étendit devant moi (le rouleau) ; et il fut écrit devant et derrière, rempli de paroles de lamentation, de deuil et de malheur..."

La blessure morale qui fut écrite pour Ézéchiel était la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, et la déportation de milliers de Juifs qui furent réinstallés à Babylone. L'armée de Nabuchodonosor était venue en trois vagues d'attaque sur plusieurs mois, chaque attaque emportant des personnes et des biens, ainsi que le mobilier et le contenu du temple et de ses entrepôts.

La structure morale des citoyens juifs bons et justes avait été détruite. Tout ce qu'ils pensaient de Dieu - qu'Il les protégerait et s'occuperait d'eux - était brisé. Oui, il avait été prophétisé que cela arriverait si la nation dans son ensemble ne se repentait pas, mais pour les justes qui gardaient encore espoir, leur vie était brisée.

Dieu présenta à Ezéchiel un parchemin écrit au recto et au verso de tout ce qui devait être pleuré. Il y a de la valeur à accepter et à compter les blessures de nos âmes. Non pas dans le but de s'y attarder, mais plutôt pour reconnaître la blessure, la violation, la perte. Il est utile de s'approprier le fait que "cela" m'est arrivé.

Une blessure morale, c'est comme si une partie de soi-même était morte à l'intérieur. Une partie innocente. Une bonne partie. Une partie qui croyait au meilleur et espérait la protection de Dieu. Mais Il m'a laissé tomber comme je le ressens maintenant. Approprie-toi cela. Reconnais cela. La foi est autorisée à défier Dieu, à raisonner avec Lui, à demander pourquoi ceci ou cela s'est produit. La foi et la transparence vont de pair. Soyez vrais. Ce n'est pas seulement la perte de l'innocence ou le sentiment d'être sale à l'intérieur, ni même la violation brutale de tout ce qui était vu comme bien et mal. C'est la mort d'une partie de votre âme. Dieu l'a écrit pour Ézéchiel afin qu'il puisse le voir et le ressentir. Il a dit à Ézéchiel de manger le parchemin et il était amer. Dieu le Père connaît l'amertume dans l'âme que cause une blessure morale et Il ne veut pas que nous la balayions sous le tapis, cachée à la vue comme si cela n'était jamais arrivé.

Ecrivez-le

Nous avons dans la Bible un livre intitulé "Lamentations" que Jérémie a écrit sur exactement la même chose qu'Ezéchiel, car il a ressenti la même blessure à sa structure morale. Ce sont des œuvres de deuil, de compter le coût, de détail de la confusion, de la douleur, de la perte ressentie dans leur cœur.

L'écrire est sain s'il est fait de la bonne façon. Dieu dit de s'en occuper, de se l'approprier, de faire l'inventaire de ses pertes et de ses blessures. Mais ne vivez pas là. Quarante jours ont été alloués à Israël pour pleurer Moïse, puis ils sont revenus à la vie. Il y a un temps pour pleurer, un temps pour s'abstenir de pleurer.

Aujourd'hui, nous appelons "journal" ce que Dieu a fait pour Ézéchiel. Autrefois, les journaux intimes étaient populaires, où chaque blessure et chaque angoisse, chaque victoire et chaque défaite pouvaient être exprimées en toute confiance. Le mot "lamentation" est utilisé pour décrire un chant de lamentations, souvent accompagné de frappement de la poitrine, dans une profonde douleur et un profond chagrin.

Lamentations 1:1 amorcent le processus de deuil, de prise de conscience par Jérémie de sa perte: « Comment ! Elle est assise solitaire, cette ville si peuplée… ! » Cela donne le ton de tout le livre des Lamentations, mais ce journal de Lamentation commence ensuite à tisser la fidélité Dieu et l'espérance en Lui, avec des expressions de lamentations. Il prend un virage.

La clé est de ne pas rester en deuil, de ne pas se concentrer sur cette liste de malheurs, ces blessures que vous avez écrites. Dans le Psaume 56:9, David se souvient de toute la souffrance, de toute l'atteinte à son cadre moral qu'il s'est infligée à lui-même ou qui vint sur lui, en déclarant et en demandant : « Recueille mes larmes dans ton outre : ne sont-elles pas inscrites (aussi) dans ton livre ? »

Le Seigneur a consigné tout ce que vous avez souffert, et toutes les larmes que vous avez versées en conséquence. Ecrivez-le, mais sachez que Lui aussi l'a écrit, et que cette connaissance nous aide à nous détourner des dangers que représente le fait de s'attarder sur la destruction de notre cadre moral. En fin de compte, il y A justice.

Une vision de la vie modifiée,

J'ai terminé la semaine dernière en racontant comment le Seigneur avait écrit sur un parchemin pour Ézéchiel "lamentations, deuil et malheur", puis lui avait dit de manger le parchemin qui, écrit, était amer, déplaisant. Mais si vous lisez le chapitre 3, le goût réel dans sa bouche était comme du miel. Pourquoi cela ?

Le Seigneur avait montré à Ézéchiel l'intérêt d'écrire les "lamentations" (un chant de lamentation ou un cri de douleur), le "deuil" (un retour en arrière silencieux qui tient compte du ressenti de la perte) et les "malheurs" (la prise de conscience des conséquences de la nouvelle réalité et de la douleur qui l'accompagne).

Le fait de manger le parchemin détaillant ces événements amers avait un goût doux parce qu'il s'était permis le processus. Ainsi Ézéchiel "prenait un tournant" vers la guérison. C'était une

volonté d'accepter la blessure morale et le début de la reconstruction de sa nouvelle structure morale interne. Il ne comprenait toujours pas, mais il était prêt à aller de l'avant.

En regardant en arrière, c'était aigre-doux. Avec le recul, ils pouvaient voir la bonté du Seigneur au milieu de tout cela. Ils ne voulaient pas revivre cela, mais le Seigneur avait transformé ce qui était destiné à détruire, en quelque chose qui n'était plus amer, mais doux dans la valeur du caractère pieux acquis. Paul a dit que la valeur de la connaissance de Christ au milieu de tout cela était bien plus grande que toutes les difficultés qu'il avait traversées. (II Corinthiens 4:17, 12:9, etc.) Comment ont-ils 'pris ce virage' ?

Une fois encore, une blessure morale est une blessure à notre cadre moral du bien/ mal, du bon/mauvais à travers lequel nous comprenons le monde et interagissons avec lui. Ce cadre moral aide à définir quoi ou qui est sûr et sécurisé, ou imprudent et dangereux. Notre morale est la norme de comportement qui nous permet de juger du bien et du mal.

Ce cadre fait partie de nous dès le plus jeune âge. Une violation de notre cadre moral entraîne un préjudice moral et est toujours perpétrée par une personne ou un agent en position d'autorité. Pour un enfant, cette personne peut être un parent ou une autre personne plus âgée, pour un soldat, cette autorité peut être un commandant ou l'objectif général pour être en guerre.

Garçons et filles...
...grandissent pour devenir des hommes et des femmes, et s'ils ont subi une blessure morale lorsqu'ils étaient enfants, comme la maltraitance, la négligence, le divorce ou la mort d'un être cher, ils transportent ce préjudice moral non guéri dans leur vie. Ils se croient plus ou moins 'entiers', sauf dans ce domaine, très privé, et c'est là qu'ils ne font pas confiance à Dieu ou à l'homme.

La blessure morale modifie la façon dont on se comprend soi-même, dont on comprend les autres et les circonstances
Je vais plus en détail dans la deuxième partie de la série actuelle proposée ci-dessus, "Vies brisées", mais il existe plusieurs exemples bibliques de personnes qui ont subi une blessure morale qui a entraîné une version modifiée de la vie. Ils se regardaient différemment, ils comprenaient les autres différemment de ce qui était prévu et précis et ils comprenaient les circonstances de façon altérée.

Il y a quelques années, une femme de notre église avait constamment des problèmes avec son mariage. Elle nous a confié que lorsqu'elle était jeune, sa mère avait des hommes dans sa vie et hors de sa vie, et que chacun d'eux frappait sa mère. Jeune fille, alors que sa morale venait d'être formée, une partie de cette compréhension était que l'amour est communiqué entre un homme et une femme par un homme qui frappe sa femme.

Ainsi, lorsqu'elle est venue au Seigneur, elle a porté cette compréhension dans sa nouvelle vie en Christ, et dans son mariage. Elle essayait toujours de provoquer son mari pour qu'il la frappe, et elle l'a même frappé à de nombreuses reprises pour le provoquer - mais c'était un homme bon et il n'a pas riposté. Elle a fini par réaliser ce qui s'était passé et a changé sa structure morale en une façon de penser comme Dieu l'avait prévu concernant les relations entre hommes et femmes. Le résultat a été sa guérison.

Très souvent, on ne fait pas grand-chose lorsque les enfants souffrent de blessures à l'âme et à la structure morale - on ne prend pas le temps de parler, de réfléchir à ce qu'ils ont vécu. Une petite fille dit à sa mère que son père a abusé d'elle, et la mère l'ignore ou lui fait porter le chapeau - et ainsi le traumatisme se situe dans l'image que la fille a d'elle-même, dans sa vision des hommes, du mariage, de sa mère et de son père... et elle grandit. Elle grandit. Elle est intérieurement confuse, sentant que personne ne peut l'aimer.

L'employé mis en pièces émotionnellement par un patron abusif pleure ou a envie de pleurer, s'arrête et retourne au travail le lendemain, mais avec une profonde contusion de l'âme. Ils commencent à regarder leurs collègues, leur patron, l'entreprise très différemment qu'auparavant. La structure morale de leur vision de l'entreprise, de ses employés et de leur propre place au sein

de celle-ci a été détruite. S'ils ne peuvent pas reconstruire ou réparer cette structure morale, ils chercheront bientôt un autre emploi... et ça continue.

Un virage vers la guérison
Le processus de guérison est un processus difficile. Il est très personnel, extrêmement privé, et prend du temps. Je ne peux pas penser à un seul exemple, dans les Écritures, de guérison qui soit arrivé à la structure morale de quelqu'un par un seul contact du Seigneur, par une seule parole prophétique, en assistant à un seul enseignement aux pieds de Jésus. Il s'agit d'un processus.

Pensez à Joseph. Genèse 37 détaille l'histoire de l'arrogant garçon de 17 ans, assuré d'un statut privilégié par rapport à ses frères aînés - certains d'entre eux ayant sans doute la trentaine. Il était leur patron et il le leur faisait savoir. Il avait un manteau matelassé qui faisait sa fierté et sa joie, un cadeau personnel de son père. (Genèse 37:3)

Sa structure morale était solide : Son père l'aimait, il subvenait à ses besoins, ses frères le détestaient mais ils étaient ses frères et ses subordonnés. La vie était belle. Puis un jour, les frères ont conspiré pour le tuer et mentir à leur père. Ce n'est que lorsque l'aîné est intervenu que sa vie a été épargnée, et Joseph a été vendu comme esclave.

Sa structure morale était maintenant détruite. Tout ce qu'il avait considéré comme sans danger, garanti, aimé, avait disparu.
Au cours des 13 années suivantes, cet adolescent arrogant a été transformé - non pas en un instant - mais par un processus qui impliquait de faire appel à ses dons spirituels (interprétation des rêves) et à ses dons naturels (administrateur/organisateur). Cela impliquait également de fausses accusations et des peines de prison.

Joseph a dû reconstruire sa structure morale. L'ancienne a été détruite. Il a dû se reconstruire de l'intérieur dans ce qui s'est avéré être une réalisation de 13 ans. Il l'a fait en cherchant qui il était ; qui était Joseph ? Il se connaissait, il a glané les bons souvenirs de son passé, de ses succès. Il s'est permis ces vérités sur lui-même. Nous devons le faire. Reconnaître et embrasser ce qui est bon en nous, ce que Dieu a construit en nous.

Il savait qu'il avait dirigé une entreprise aux multiples facettes, supervisant plus d'une douzaine d'employés. Il a pris le temps et s'est accordé la grâce de s'attribuer le mérite de qui et de ce qu'il était. Il en est venu à apprécier le bien qu'il avait en lui, et il a travaillé son arrogance et son dédain par la force de l'humilité dont il a souffert.

Permettez-vous d'emporter avec vous dans la vie, les bonnes choses de qui vous êtes et de ce que vous avez à offrir. Permettez-vous d'embrasser ces bonnes choses. Au milieu d'une blessure morale, cherchez, trouvez et embrassez le vrai vous, celui qui se trouve sous la blessure subie, et aimez cette partie de vous. C'est là que commence l'amour de soi, en voyant ce que Dieu a créé. Cela ne peut être détruit car le "vrai toi" est de Dieu.

Il est évident que Joseph a fait cela. Les mêmes dons pour l'interprétation et l'administration des rêves étaient évidents dans la maison et la prison de Potiphar, et plus tard, à 30 ans, en tant que "Premier Ministre" d'Égypte. Il a emmené avec lui dans le procédé ce qu'il savait être bon et précieux pour lui-même. C'est ainsi que son "parchemin amer" personnel est devenu doux au goût. Nous devons faire la même chose... et je recommencerai de là, la semaine prochaine. D'ici là, bénédictions,

Tisser la toile.

J'ai terminé la semaine dernière en parlant de Joseph et de la façon dont il a conservé au plus profond de lui-même ce qu'il savait être.

Aujourd'hui, considérons David
David était le plus jeune de ses frères et sœurs, et il était si peu considéré comme faisant partie de la famille que lorsque le prophète Samuel est venu oindre le nouveau roi, personne n'a pensé à considérer David. 1 Samuel 16:11

Mais là, dans le désert, comme un non-membre de la famille, Dieu donnait des leçons privées à David. David chantait des psaumes d'adoration. David apprenait à être habile avec la fronde, à défendre les moutons. Une fronde peut lancer une pierre à 400 mètres par seconde, ce qui correspond à la vitesse d'une balle de calibre 44 tirée par un pistolet à main moderne.

Bien qu'il soit à peine considéré comme un membre de la famille, David tenait en lui ce qu'il savait qu'il était. Il l'a emporté avec lui dans la bataille contre Goliath. Cette conscience de soi lui a permis de rester indépendant de l'armée qui se recroquevillait. Toi et moi devons chercher, trouver et pleinement nous accueillir en tant que création de Dieu et avec les dons qu'Il nous a donnés.

(Ne giflez jamais votre Créateur en disant que vous n'avez pas de dons, car vous êtes fait à Son image et à Sa ressemblance ; vous avez donc de bonnes choses avec lesquelles Il vous a créé, car Il a utilisé des parties de Lui-même pour vous créer. Arrêtez de vous mentir et commencez à trouver ces bonnes choses en vous. C'est cela le christianisme vrai et humble, car pleinement accueillir ces choses, c'est reconnaître que nous sommes ses créations, un acte d'humble acceptation. Laissez tomber l'orgueil et commencez à chercher et à trouver et à reconnaître et à pleinement recevoir ces bonnes choses en vous).

David était si sûr de lui et du Seigneur que lorsqu'il a été confronté, il a pu réduire à l'essentiel : « Qui est ce philistin incirconcis qui défie l'armée du Dieu vivant ? » Lorsqu'il a dit que Goliath était incirconcis, il a déclaré que Goliath n'était pas en alliance avec le Dieu vivant, donc qu'il n'avait pas de défense devant Dieu. C'est sur cette base et sur sa solide structure morale à travers laquelle il se considérait lui-même, considérait les autres et considérait les circonstances, qu'il est entré dans la bataille.

Voici la destruction de toute cette noble structure morale

Ce que nous voyons ci-dessus est le "vrai" David. Mais dans 2 Samuel 11:1-2, on nous dit que le roi David était chez lui à l'époque où les rois devaient se battre sur le champ de bataille. "Mais David resta à Jérusalem."

C'est là qu'il aperçut Bath-Shéba se baignant sur le toit de sa maison, fille d'Éliam, femme d'Urie. Et il devait l'avoir. Il était roi après tout, ne pouvait-il pas avoir n'importe quelle femme qu'il voulait ? Contre cette convoitise, il y avait les ordres de ne pas faire de convoitise, de ne pas tuer, de ne pas mentir, de ne pas commettre d'adultère. C'était tressé dans son tissu moral, comme nous l'avons vu plus haut.

Mais il a violé tout ce en quoi il croyait, il a violé la façon dont il avait vécu sa vie. Il a détruit son propre cadre moral au profit de la convoitise d'une belle femme.

Lorsque Nathan le prophète a confronté David, il s'est repenti, horrifié de ce qu'il avait fait, de ce qu'il était devenu. Il a écrit le Psaume 51 en conséquence. Comme précédemment indiqué dans cette série, David l'a mis par écrit. Comme Jérémie le fera plus tard dans les Lamentations, comme Dieu l'a fait pour Ézéchiel, David l'a écrit dans le cadre du processus de guérison et de reconstruction de lui-même.

Il a déversé son cœur dans ce qui était alors un psaume privé. Un psaume est un poème écrit pour un instrument à cordes. Pendant qu'il jouait, il travaillait tout ce qu'il avait fait et cherchait au fond de lui tout ce qui avait de la valeur et méritait d'être conservé. Regardez le processus par lequel David s'est souvenu de qui il était et a reconstruit en totalité son cadre moral :

"Aie pitié de moi, ô Dieu, à cause de ton amour loyal.

À cause de ta grande compassion, efface mes actes de rébellion. Efface mes méfaits.

Purifie-moi de mon péché. Car je suis conscient de mes actes de rébellion ; je suis à jamais conscient de mon péché. Contre toi - toi avant tout - j'ai péché ; j'ai fait ce qui est mal à tes yeux. Tu es donc juste quand tu m'affrontes, tu as raison quand tu me condamnes.

Écoutez, j'ai été coupable de péché dès ma naissance, un pécheur dès que ma mère m'a conçu. Regarde, tu désires l'intégrité dans l'homme intérieur, tu veux que je possède la sagesse. Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur ; lave-moi et je serai plus blanc que la neige. Accorde-moi la joie

ultime d'être pardonné. Que les os que tu as broyés se réjouissent. Cache ton visage de mes péchés. Efface toute ma culpabilité.

Crée en moi un cœur pur, ô Dieu. Renouvelle en moi un esprit bien disposé.

Ne me rejette pas. Ne m'enlève pas ton Esprit Saint. Laisse-moi ressentir à nouveau la joie de ta délivrance.

Soutiens-moi en me donnant le désir d'obéir. Alors j'enseignerai aux rebelles tes voies de miséricorde, et les pécheurs se tourneront vers toi.

Sauve-moi de la culpabilité du meurtre, ô Dieu, le Dieu qui me délivre. Alors ma langue criera de joie à cause de ta justice. O Seigneur, donne-moi les mots. Alors ma bouche te louera.

Tu ne veux certainement pas de sacrifice, sinon je l'offrirais ; Tu ne désires pas d'holocauste. Le sacrifice que Dieu désire est un esprit humble. O Dieu, un cœur humble et repentant que tu ne rejetteras pas. Parce que Tu favorises Sion, fais ce qui est bon pour elle. Fortifie les murs de Jérusalem. Alors tu accepteras les sacrifices appropriés, les holocaustes et les offrandes entières ; alors des taureaux seront sacrifiés sur ton autel". Psaume 51

Puissions-nous travailler à travers ce qui a été détruit afin de reconstruire une nouvelle structure morale, en découvrant en cours de route qui et ce que nous sommes - les bonnes choses que Dieu a mises en nous. Cela fait partie du processus. C'est la voie de la guérison.

Nouveau sujet la semaine prochaine, d'ici là, les bénédictions,
John Fenn
www.cwowi.org et envoyez-moi un courriel à cwowi@aol.com